

Il n'alla pas ouvrir tout d'abord, il voulait se munir d'un pistolet, dans le cas où ce ne serait pas Puivert.

Les coups redoublèrent.

Darcy alla ouvrir la porte qu'il entrebailla légèrement.

Mais le fermier, qui frappait déjà depuis quelque temps, poussa la porte violemment et entra.

—Votre maître est-il ici? demanda-t-il à Darcy sans le reconnaître. Allez le prévenir que je l'attends et nommez-moi.

Ce dernier avait reconnu son fermier tout de suite.

Qu'as-tu donc? mon cher Puivert, fit-il. Tu as l'air tout effaré. Que t'est-il donc arrivé!

Toute l'inquiétude de Darcy s'était changée en un sang-froid de glace.

—Ah! c'est vous, M. Darcy, répondit Puivert qui reconnut son maître, allons vite dans votre cabinet. J'ai de graves choses à vous apprendre. Entre autres, notre vie est en danger.

—Bien, bien, prends ton temps, ne te presse pas pour rien.

—Pour rien? Ah! Plût au ciel que ce fût pour rien! Mais malheureusement, je vous assure qu'il y a de quoi être inquiet.

—Montons, dit froidement Darcy.

Et tous deux se rendirent dans le cabinet de travail de ce dernier.

Cette chambre était illuminée.

Darcy qui n'avait pas encore vu la figure de Puivert, fut frappé de la pâleur et du bouleversement qu'elle offrait.

Cependant, il n'en dit rien et attendit.

—Préparez-vous à écouter quelque chose d'épouvantable, fit Puivert.

En peu de mots, il le mit au courant de la scène qui s'était passée entre Pierre et lui.

—Misérable! rugit Darcy, dès qu'il eut fini. Tu as tout dit à ce maudit Hervart?

—Il fallait tout dire ou mourir; j'en ai préféré lui faire part de ce que je savais.

—Lâche! dit Darcy, s'abandonnant à toute sa colère, je...

—J'ai été encore bien bon de venir vous avertir, car pour moi j'ai la vie sauve.

—Et moi?

—Je ne sais rien de ce qui vous concerne.

—Et moi, j'en sais quelque chose. Pierre va me tuer, ou me faire arrêter. Mais je me déjouerai de ses plans, et pour cela, il me faut l'aide de M. Puivert.

—Je ne vous aiderai pas.

—C'est ce que nous verrons.

—Il m'a promis qu'il ne m'incommoderait pas des poursuites de la police et de la justice.

—Tandis que moi, il va m'incommoder de ces poursuites. Crois-tu alors que je ne te dénoncerai pas comme mon complice?

—Vous n'aurez pas de preuve, car j'ai la parole de M. Hervart.

—Mais quand il prêtera serment, penses-tu qu'il ne dira pas à la cour tout ce que tu lui as raconté.

—C'est possible. Mais quand il fera sa déclaration, elle ne servira de rien.

—Et pourquoi?

—Parce que je serai déjà parti. Aujourd'hui, ou demain, je serai aux États-Unis. Et je m'en vais d'ici à l'instant.

Et Puivert se leva pour sortir.

—Si tu fais un pas, dit Darcy, en posant le canon de son pistolet sur la tempe du fermier, je te tue comme un chien!

Puivert se rassit en tremblant.

—Je ne puis croire, continua Darcy, que tu aies été assez naïf pour croire à la parole de ton mortel ennemi!

—Oh! je ne l'ai pas prise pour de l'or. Je suis de nouveau à votre disposition. Mais avouez que dans cette circonstance, je ne pouvais beaucoup agir autrement.

—Organisons donc tout de suite notre défense; il n'y a pas un moment à perdre.

On voit que les menaces de Darcy avaient eu un bon effet sur Puivert. Il était devenu doux comme un agneau.

—Tu as raison, répondit Darcy. Mais nous ne sommes pas assez forts à deux. Il nous faudrait nous associer un homme d'action, courageux, souple et rusé.

—J'en connais un, moi.

—Qui?

—Edmond Narceau.

—Celui-là même qui t'a volé ces trois cents dollars.

—Celui qui m'a volé trois cents dollars.

—En effet, il me paraît assez rusé, beaucoup plus que toi. Qu'en penses-tu?

—Je suis parfaitement de votre avis.

—Je crois que ce garçon pourrait nous être de quelque utilité.

—Oui, certainement, et même d'une grande utilité, pourvu qu'il soit bien payé.

—S'il n'y a que cela, je m'en charge.

—Je crois que nous devrions aller le trouver tout de suite, car comme je vous l'ai dit, nous n'avons pas un instant à perdre. Nous sommes dans le malheur, et le malheur n'accorde jamais de temps.

—Partons alors.

—Partons.

Et après avoir éteint toutes les lumières, et soigneusement fermé les portes, Darcy et Puivert se rendirent chez Edmond Narceau.

Tout en marchant, Darcy demandait à Puivert: —Crois-tu pouvoir te fier à sa discrétion?

—Oui, pourvu qu'il ait quelque chose à gagner. Il fera tout son possible pour nous sortir d'embarras, et je crois qu'il réussira car c'est un homme fort adroit.

—Témoin, la manière dont il t'a si poliment enlevé ton argent.

—Ne rions pas.

Puis quelques instants après, Puivert ajouta:

—C'est ici que demeure Edmond Narceau.

Pour la seconde fois dans la même journée, nous allons introduire le lecteur chez le courtier de la rue Notre Dame.

Il pouvait être une heure trois quarts quand Darcy et Puivert arrivèrent chez Edmond. Ce dernier était couché et dormait déjà depuis plus d'une heure.

Darcy frappa longtemps à la porte avant qu'on ne la lui ouvrit. Enfin il entendit un bruit de pas dans la maison, et bientôt après cette porte grinça sur ses gonds et donna passage aux deux meurtriers.

A peine Edmond eût-il reconnu celui qu'il avait dépouillé le matin, que laissant une lumière dans l'appartement où venaient d'entrer Darcy et Puivert, il s'éloigna, et reparut quelques instants après armé d'un poignard.

—Messieurs, dit-il encore tout ému, vous faites mieux de sortir d'ici aussi vite que vous y êtes entré, ... je n'ai rien à faire avec vous, et si vous ne partez à l'instant même, je vous plonge ce poignard dans le cœur! Je suis en cas de l'égitime défense. Vous forcez ma maison, je.....